

---

*Art et archéologie de la Chine pré-Imperiale*

## **Art et archéologie de la Chine pré-Imperiale**

Conférences de l'année 2011-2012

**Alain Thote**

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1529>

DOI: 10.4000/ashp.1529

ISSN: 1969-6310

**Publisher**

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

**Printed version**

Date of publication: 1 September 2013

Number of pages: 242-246

ISSN: 0766-0677

**Electronic reference**

Alain Thote, « Art et archéologie de la Chine pré-Imperiale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 144 | 2013, Online since 07 November 2014, connection on 04 March 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1529> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1529>

---

Tous droits réservés : EPHE

## ART ET ARCHÉOLOGIE DE LA CHINE PRÉ-IMPERIALE

Directeur d'études : M. Alain THOTE,  
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2011-2012 : I. *Gongying, un site d'habitat de l'âge du Bronze*. — II. *L'archéologie Shang : essai de synthèse*.

**I.** Les premières séances de l'année ont été consacrées à l'étude du site de Gongying 龚营, à environ quarante kilomètres au sud de Nanyang 南阳 dans le Henan, où nous avons entrepris une coopération archéologique depuis 1999 avec l'université de Wuhan et l'Institut archéologique de la province du Henan, avec l'aide du ministère des Affaires étrangères. Il s'agit d'un site d'habitat de l'âge du Bronze. Après avoir présenté l'environnement géographique du site et les conditions matérielles de la fouille, qui avait pour objectif de mettre en parallèle deux méthodes différentes, la méthode Wheeler en carrés de 5 m × 5 m, uniformément appliquée en Chine, et celle en aire ouverte qui prévaut en Occident, on a consacré plusieurs séances à l'exploitation des résultats. Pour cela, nous avons procédé à des comparaisons avec les rares sites publiés de la région<sup>1</sup>. Huit phases ont été définies à partir de la stratigraphie. L'analyse de la céramique, plus de 40 000 tessons, a permis d'affiner ce phasage. La chrono-typologie qui résulte de ce travail comprend en effet dix-huit phases. Il n'est pas nécessaire d'entrer dans le détail de l'étude, car un rapport complet sur ces fouilles est en cours de publication.

**II.** Le second sujet abordé, une synthèse de l'archéologie Shang, nous a occupés plus longuement. On a commencé par passer en revue les principales études sur le sujet, depuis celle de Kwang-chih Chang, (*Shang Civilization*, New Haven - Londres, Yale University Press, 1980) jusqu'à celle de CHEN Xingcan et LIU Li (*The Archaeology of China, from the Late Paleolithic to the Early Bronze Age*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012)<sup>2</sup>. Dans la première, toujours utile, l'auteur part des textes transmis, qui livrent de manière succincte et fragmentaire des informations sur les rois, en particulier leur généalogie aux époques prédynastique (14 souverains) et dynastique (30 souverains) et sur leurs capitales, respectivement huit et sept. Ces

1. Ce sont notamment ceux de Xiaomajia, près du bourg de Huangji, à environ 30 km au nord de Xiangyang 襄阳黄集小马家, de Zhoutai, district de Zaoyang, municipalité de Xiangfan 襄樊枣阳周台 (Hubei), de Chengzhuang, bourg de Zhenping, près de Nanyang 南阳镇平程庄 (Henan), de Lüwangcheng, district de Dawu, près de Xiaogan 孝感大悟吕王城 (Henan), de Guojiagang, district de Yicheng 宣城郭家岗 (Hubei), de Zhenwushan, district de Xiangfan 襄樊真武山 (Hubei).
2. En dehors des deux susmentionnées, ce sont respectivement : Liu Li et Chen Xingcan, *State Formation in Early China (Duckworth Debates in Archaeology)*, Duckworth, Londres, 2003 ; Thorp, Robert L., *China in the Early Bronze Age, Shang Civilization*, University of Pennsylvania Press, Philadelphia, 2006 ; Zhongguo shehui kexueyuan kaoguanjiusuo 中国社会科学院考古研究所 éd., *Zhongguo kaoguxue – Xia Shang juan* 中国考古学 – 夏商卷, Pékin, Zhongguo shehui kexue chubanshe, 2003.

chiffres révèlent deux faits contradictoires, l'incapacité des souverains à conserver leur capitale au même emplacement durant plusieurs générations et la continuité de leur lignée sur près de huit cents ans. Le cas du site de Huanbei 洹北, capitale éphémère abandonnée au profit de Yinxu 殷墟 sur la rive opposée de la Huan, à la suite d'événements dont nous ignorons la nature, guerre, soulèvement de la population, ou encore crise de succession, en est un exemple frappant. Nous avons d'abord examiné les problèmes de chronologie. En effet, si l'on possède une liste de rois, la durée de leur règne reste mal connue et on ignore l'année de fondation de la dynastie. En revanche, de nombreux textes relatent le renversement dynastique des Shang aux Zhou (env. 1045-256 av. J.-C.), avec des indications relatives au calendrier, à la position de la planète Jupiter (Sui 歲), en fait erronée, et aux règnes des premiers rois Zhou. La comparaison des synthèses faites à la suite de K.C. Chang a mis en lumière l'évolution des approches depuis les années 1980. D'abord, les chercheurs ont concentré leur attention sur Anyang et la période où ce site fut le siège de la capitale (env. 1250-1050 av. J.-C.). Puis, ils ont élargi leurs investigations à la période d'Erligang (env. 1600 ou 1500-1250 av.-C.) et à plusieurs régions périphériques. Plus récemment enfin, ils ont pris en compte la question de la période d'Erlitou (env. 1900-1550 av. J.-C.), qui précède l'avènement des Shang.

Sur la chronologie, un remarquable travail de synthèse a été entrepris en Chine depuis quelques années<sup>1</sup>. Reposant sur la mise en correspondance de données appartenant à des domaines très différents les uns des autres, ce travail présente l'immense avantage de fournir un cadre chronologique là où tout semblait flottant. En même temps, il a l'inconvénient de clore définitivement les débats sur le sujet : par exemple, la question de l'existence de la dynastie des Xia, bien que douteuse, est maintenant considérée comme résolue par les savants chinois.

Partant de leurs recherches, nous avons étudié durant plusieurs séances la question de l'alternance dynastique en relation avec des phénomènes astronomiques singuliers, en particulier la conjonction des cinq planètes qui s'est produite en -1953, puis en -1059, et celle de quatre planètes en -1576. Ces trois événements sont mis en correspondance aujourd'hui par les chercheurs avec l'avènement des trois dynasties (Xia, Shang, et Zhou). Selon eux, les habitants de la plaine Centrale auraient cru dès le deuxième millénaire en l'existence d'avertissements du Ciel sous la forme d'événements surnaturels. Or on sait que les chroniqueurs Zhou et plus tard les lettrés Han ne les ont pas toujours notés au moment où ils se sont produits et même qu'ils en ont inventés au besoin<sup>2</sup>. D'autre part, les chercheurs sélectionnent certains événements, ceux qui s'accordent le mieux aux rares faits consignés dans des textes anciens, alors même que ces textes sont succincts, fragmentaires, et qu'ils ont pu avoir été remaniés au cours des âges. Les faits qu'ils rapportent se sont produits plusieurs siècles auparavant, et

1. *Xia Shang Zhou duandai gongcheng 1996-2000 nian jieduan chengguo baogao* 夏商周断代工程 1996 - 2000 年阶段成果报告 (Travaux sur la chronologie des Xia, Shang et Zhou. Rapport sur les résultats de la période 1996-2000), Beijing, Shijie tushu chubanshe Beijing gongsi 世界图书出版公司北京公司, 2000.
2. Voir à ce sujet les articles de Han Bielenstein, « An interpretation of the portents in the Ts'ien-Han-Shu », *BMFEA*, 22 (1950), p. 127-143 ; « Han Portents and Prognostications », *Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities*, 56 (1984), p. 97-112.

comme nous l'avons vu, ont été relatés selon une formulation différente de celle des premières inscriptions sur bronze (celles-ci n'évoquent pas les conjonctions de planètes, par exemple). En résumé, la chronologie relative telle qu'on peut l'établir à partir de la masse considérable des données archéologiques nous semble actuellement plus fiable que la chronologie absolue proposée pour la période pré-Anyang.

Le reste de l'année a été consacré à l'étude du site d'Erlitou 二里头 dans le district de Yanshi 偃师, près de Luoyang, le premier établissement à attester la naissance du phénomène urbain en Chine. Sa population au temps où il fut prospère est estimée entre 20 et 30 000 habitants, alors qu'en général les établissements contemporains ne devaient pas dépasser 1 000 habitants. L'importance prise par Erlitou au début du deuxième millénaire reste encore difficile à expliquer, car le développement de cette cité à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère a été à la fois subit et rapide. À la phase II, la surface occupée passe à 300 hectares et comprend une zone palatiale et religieuse couvrant environ 12 hectares, bordée par quatre voies se coupant à angle droit et une zone artisanale spécialisée dans la production de bronzes et d'objets en turquoise, des biens de luxe. Nous avons étudié l'ensemble des vestiges du site : palais ou temples, ateliers, sépultures. Etant donné qu'il ne subsiste plus que leurs fondations, l'architecture des bâtiments reste hypothétique. On l'a étudiée à partir des plans et des restitutions proposées par les archéologues. Leurs dimensions au sol (entre 350 et 460 m<sup>2</sup> pour le bâtiment principal de chaque cour), leur disposition parfaitement symétrique autour de cours successives selon un axe médian, et la technique utilisée pour les fondations en terre damée témoignent sans conteste de la transmission de modèles élaborés plus tôt. Ces constructions ont mobilisé des forces humaines importantes de l'ordre de plusieurs centaines, voire de milliers d'ouvriers, qui témoignent d'une organisation sociale nouvelle dans la plaine Centrale. Couplée avec l'étude du mobilier des sépultures, qui fait apparaître l'existence d'objets strictement associés à une petite élite, de la céramique blanche, des ornements en ivoire et en turquoise par exemple, l'analyse des vestiges fait apparaître au moins deux classes très marquées dès la phase II. Les vases rituels en bronze deviendront par la suite le marqueur de statut social le plus important.

L'absence de remparts à Erlitou reste une énigme, car la plupart des petites cités fondées à cette époque sont murées, et le site lui-même n'est pas bien protégé naturellement. Elle traduit peut-être un sentiment de sécurité au sein d'un pays suffisamment bien défendu, et donc organisé à cet effet. Il est possible aussi – et même probable – qu'en dépit des innombrables sondages effectués le tracé des remparts n'ait pas encore été identifié, une situation observée sur d'autres sites, comme celui de Huanbei 洹北, près d'Anyang, dont le mur de protection (env. 2 km × 2 km) ne fut reconnu pour la première fois qu'en 1999.

Le mobilier des tombes, plus de 500 selon un décompte de 2008 (env. 400 sur le seul site d'Erlitou), et plus largement l'ensemble de la culture matérielle à laquelle il est associé ont été étudiés ensuite. De la phase I à la phase IV, l'appartenance aux classes privilégiées de la société se manifeste peu dans la construction même des sépultures, aux dimensions relativement modestes, mais dans la présence de cinabre, un matériau rare et distinctif, dans celle d'un cercueil en laque, d'objets en bronze (clochette à battant, vases rituels, plaque de parure incrustée de turquoise), d'imitations en terre cuite de vases rituels en bronze.

La céramique joue un rôle de premier plan dans l'étude de la chronologie. Elle se partage entre des pièces qui résultent de l'évolution naturelle des formes héritées du Néolithique et des pièces d'un type nouveau qui sont des imitations parfois très réussies de vases rituels en bronze. Une quinzaine de formes ont été recensées, pour la plupart très raffinées. Selon la fonction, la paroi est cordée pour les pots destinés au stockage et à la cuisson des offrandes, ou lisse pour la présentation et la consommation des mets, pour la boisson. Dans la seconde catégorie, plusieurs vases semblent avoir été inspirés par des modèles martelés dans des feuilles de cuivre, dont la production relèverait d'une phase préparatoire dans l'histoire des techniques métallurgiques de la Chine ancienne et constituerait le prélude à la fonte dans des moules segmentés. Nos recherches sur l'évolution de la céramique durant les quatre phases de la période d'Erlitou a montré qu'aussi bien la variété des formes que le nombre de pots dans les tombes tendent à diminuer avec le temps. Des formes répandues comme le *gui* 鬲 au début de la période laissent progressivement leur place à la verseuse *he* 盃. Le tripode *ding* 鼎 disparaît temporairement du mobilier des tombes avant de devenir au xv<sup>e</sup> siècle avant notre ère et pour près d'un millénaire le principal marqueur de statut.

Les contenants en bronze sont peu nombreux, et encore peu diversifiés. Ils jouent cependant un rôle de premier plan : par leur complexité, à l'exception de la verseuse *he*, leurs formes se démarquent clairement des formes de la céramique, même lorsqu'elles relèvent d'un même groupe typologique, comme le tripode *ding*. Souvent, ces formes ont été inventées sans lien aucun avec la céramique : c'est le cas du *jue* 爵, le vase le plus représenté à Erlitou et qui fut créé le premier. Les formes simples de la céramique, dépourvues d'anses et reposant sur une base annulaire, sont ignorées par les métallurgistes qui leur préfèrent des formes audacieuses : on ne voit donc pas encore de vases *gu* 觚, de *dou* 豆, de *gui* 簋, de bassins-tripodes 三足盤, de bassins à fond plat 盤, ni évidemment de pots qui habituellement ont une paroi cordée (les tripodes *li* par exemple). Dans ce premier art du bronze transparait une réelle volonté de réaliser des formes distinctes de celles de la céramique. Probablement, les pièces les plus spectaculaires et les plus représentées (15 au moins ont été recensées) sont des plaques de parure incrustées de turquoise initialement cousues sur le vêtement au niveau de la poitrine. Elles sont décorées d'un motif qui évoque un animal vu de dessus. Les traits zoomorphes sont sommairement ébauchés par un jeu de volutes, d'où ressortent les deux yeux de l'animal. Quelques armes et outils complètent l'ensemble de la production métallurgique. Les seconds sont les plus nombreux, sans doute en raison des difficultés moindres posées par leur fonte dans des moules bivalves. Certains outils témoignent d'échanges avec les cultures de Siba 四坝 au Gansu.

La chrono-typologie des bronzes comprend quelques couteaux, de petits outils (phase I), auxquels s'ajoutent des poinçons, des ciseaux, des cloches (phase II), et les premiers vases, des *jue* de petite taille maladroitement exécutés (phase III). La phase IV voit les formes se diversifier, bien qu'elles conservent des points communs : les vases reposent pour la plupart sur trois pieds pointus, quelle que soit leur forme ; certains pieds en forme de poche ou de mamelle, sont un héritage du néolithique. Dans l'ensemble, la silhouette des *jue* est très légère, avec des becs verseurs étirés, une silhouette élancée, donnant une impression de fragilité. Le décor se réduit à sa plus simple expression : quelques pastilles, des traits en relief entrecroisés ou formant des

triangles, des lignes brisées, des triangles ajourés sur les anses. Entre la phase IV et le début de la période Erligang (env. 1500-1300 av. J.-C.), les formes se standardisent, les vases ont un aspect moins léger, mais plus stable, et leur paroi s'épaissit. La technique de fonte est désormais bien maîtrisée. Selon la nature des objets réalisés, l'alliage n'est pas le même, témoignant d'une maîtrise certaine de la technique métallurgique.

La question des ressources en minerais a été ensuite abordée. Plusieurs origines géographiques ont été identifiées par les archéologues chinois, en particulier les régions sud du Shanxi et du Shaanxi pour les plus proches. Cependant, le faible nombre d'objets en bronze de la culture d'Erlitou, la taille réduite des vases forment un contraste saisissant avec la production de la phase suivante, celle d'Erligang, qui s'est appuyée sur des ressources beaucoup plus riches. Ce changement d'échelle entre les périodes d'Erlitou et Erligang a eu pour origine probable la découverte de nouvelles sources d'approvisionnement et l'ouverture de voies d'échanges vers des régions lointaines. D'autre part, en dehors d'Erlitou, la distribution des sites où des objets en bronze, mais quasiment aucun vase, ont été découverts reste limitée, une dizaine tout au plus et tous assez proches de ce site qui en est l'épicentre. Les questions abordées à propos de l'approvisionnement en cuivre se posent de manière plus aiguë pour l'étain et le plomb, dont les principales réserves se trouvent à plusieurs centaines de kilomètres d'Erlitou.